



Augustin D'HIPPONE
Les Confessions,
livre XI
(vers 400 apr. J.-C.)

Qu'est-ce que le temps ?

La démarche d'Augustin d'Hippone est une démarche aporétique : avant de répondre, il faut comprendre toute l'ampleur du problème et, en particulier, bien saisir les contradictions internes au concept de temps. Une aporie est une impasse : le sens commun affirme une thèse, l'analyse la dément, les deux positions sont à la fois nécessaires et contradictoires. Comment s'en sortir ?



Texte 1 L'aporie de l'être du temps

- 1 **Q**u'est-ce en effet que le temps ? Qui serait capable de l'expliquer facilement et brièvement ? Qui peut le concevoir, même en pensée, assez nettement pour exprimer par des mots l'idée qu'il s'en fait ? Est-il cependant notion plus familière et plus connue dont nous usions en parlant ? Quand nous en parlons, nous comprenons sans doute ce que nous
5 disons ; nous comprenons aussi, si nous entendons un autre en parler. Qu'est-ce donc que le temps ? Si personne ne me le demande, je le sais ; mais si on me le demande et que je veuille l'expliquer, je ne le sais plus.

- Pourtant, je le déclare hardiment : je sais que si rien ne passait, il n'y aurait pas de temps passé ; que si rien n'arrivait, il n'y aurait pas de temps à venir ; que si rien n'était, il n'y aurait
10 pas de temps présent. Comment donc, ces deux temps, le passé et l'avenir, sont-ils, puisque le passé n'est plus et que l'avenir n'est pas encore ? Quant au présent, s'il était toujours présent, s'il n'allait pas rejoindre le passé, il ne serait pas du temps, il serait l'éternité¹. Donc, si le présent, pour être du temps, doit rejoindre le passé, comment pouvons-nous déclarer qu'il est aussi, lui qui ne peut être qu'en cessant d'être ? Si bien que ce qui nous autorise à
15 affirmer que le temps est.

⌚ Augustin d'Hippone, ou saint Augustin, *Les Confessions*, vers 400 apr. J.-C., livre XI, chap. 14, trad. J. Trabucco, © Garnier-Flammarion, p. 264.

1. Ce n'est pas l'immortalité, c'est le fait d'être hors du temps.

QUESTIONS

11 Confrontez la position du sens commun avec celle de l'analyse logique. Pourquoi se contredisent-elles ? Au nom de quel argument pourrait-on trancher entre l'une ou l'autre ?

21 D'où vient l'impossibilité de « tenir » l'instant ?



⌚ Horloge à feu, la combustion d'une bougie est utilisée pour mesurer le temps.



Texte 2 Le temps n'existe qu'au présent

- 1 **C**e qui m'apparaît maintenant avec la clarté de l'évidence, c'est que ni l'avenir, ni le passé n'existent. Ce n'est pas user de termes propres que de dire : « Il y a trois temps, le passé, le présent et l'avenir. » Peut-être dirait-on plus justement : « Il y a trois temps : le présent du passé, le présent du présent, le présent du futur. » Car ces trois sortes de temps existent dans
5 notre esprit et je ne les vois pas ailleurs. Le présent du passé, c'est la mémoire ; le présent du présent, c'est l'intuition directe ; le présent de l'avenir, c'est l'attente. Si l'on me permet de m'exprimer ainsi, je vois et j'avoue qu'il y a trois temps, oui, il y en a trois.

- Que l'on persiste à dire : « Il y a trois temps, le passé, le présent et l'avenir », comme le veut un usage abusif, oui qu'on le dise. Je ne m'en soucie guère, ni je n'y contredis ni ne le blâme, pourvu cependant que l'on entende bien ce qu'on dit et qu'on n'aille pas croire que le futur existe déjà, que le passé existe encore. Un langage fait de termes propres est chose rare : très souvent nous parlons sans propriété, mais on comprend ce que nous voulons dire.

⌚ *Op. cit.*, chap. 20, p. 269 sq.

QUESTIONS

11 Pourquoi le présent n'est-il pas une partie du temps comme les autres ?

21 Expliquez ce que sont le « présent du passé » et « le présent de l'avenir » (l. 3-4).

31 Expliquez pourquoi cette mise au point permet de répondre à la première aporie.

Texte 3 **L'aporie de la mesure du temps**

- 1 C'est donc ni le futur, ni le passé, ni le présent, ni le temps qui passe que nous mesurons – et cependant nous mesurons le temps. « Deus creator omnium », *Dieu Créateur de toutes choses*, ce vers est formé de huit syllabes, alternativement brèves et longues. Les quatre brèves, la première, la troisième, la cinquième et la septième sont simples par rapport aux quatre longues, la seconde, la quatrième, la sixième et la huitième. Chaque syllabe longue a une durée double de chaque brève. Je les prononce et, je l'affirme, il en est bien ainsi au témoignage évident de mes sens. Pour autant que ce témoignage est digne de foi, je mesure une longue par une brève et je vois bien qu'elle la contient deux fois. Mais une syllabe ne se faisant entendre qu'après une autre, si la brève vient la première et que la longue la suive, comment retiendrai-je la brève, comment l'appliquerai-je à la longue pour la mesurer et trouver que celle-ci contient celle-là deux fois, étant donné que la longue ne commence à vibrer que lorsque la brève a fini de le faire ? La longue elle-même, m'est-il possible de la mesurer tandis qu'elle est présente, puisque je ne saurais la mesurer que lorsqu'elle a fini de résonner ? Mais finir pour elle, c'est être évanouie.

Op. cit., chap. 27, p. 277.

QUESTION

- 1 Reprenez l'argument d'Augustin d'Hippone en l'appliquant à la première phrase d'une chanson : pourquoi faut-il mesurer pour chanter ? Qu'est-ce qui ne peut pas être mesuré ? Pourquoi ?

Texte 4 **Nous ne mesurons pas le temps qui passe, mais ses traces**

- 1 Qu'est-ce donc que je mesure ? Où est la brève qui est ma mesure ? Où est la longue que je mesure ? Toutes les deux ont retenti, elles se sont envolées, elles ont passé, elles ne sont plus : et voilà que je les mesure et réponds avec assurance, autant qu'on peut se fier à un sens exercé, qu'évidemment l'une est simple, l'autre double en durée. Mais je ne le puis que si elles sont déjà passées et achevées. Ce n'est donc pas elles que je mesure, puisqu'elles ne sont plus, mais quelque chose qui demeure gravé dans ma mémoire. [...]

Si quelqu'un veut prononcer un son prolongé et en déterminer d'avance, dans son esprit, la longueur, il prend en silence la mesure de cette durée, et la confiant à sa mémoire, il commence à proférer ce son qui retentit jusqu'à ce qu'il atteigne le terme fixé.

- 10 Que dis-je, il retentit ? Il a retenti et il retentira : car ce qui de ce son s'est écoulé a retenti ; ce qui reste retentira, et de la sorte il s'accomplit, l'attention présente faisant passer l'avenir dans le passé, et le passé s'enrichissant de ce que perd l'avenir, jusqu'à ce que par l'épuisement de l'avenir, tout ne soit plus que passé.

Op. cit., chap. 27, p. 277 sq.

QUESTIONS

- 11 Comment la mesure du temps s'opère-t-elle ?
- 21 Quels éléments du texte permettent de dire que le temps est une donnée subjective ? Pour Augustin d'Hippone, le temps est-il pour autant en son pouvoir ?

Cadran solaire horizontal du XVIII^e siècle.

